LILLE, ONL, concert d’ouverture : Stravinsky, Lindberg…



LILLE, ONL, les 27, 28 sept 2018. CONCERT D’OUVERTURE. « FÊTE ORCHESTRALE », concert d’ouverture de la nouvelle saison 2018 – 2019 de l’ONL, Orchestre National de Lille… Les 27 et 28 septembre, **Alexandre Bloch**, directeur musical dirige un triptyque prometteur, comprenant musique contemporaine en création, jubilation concertante et symphonisme chorégraphique… un éclectisme parfaitement dosé qui confirme cet équilibre exemplaire qui prévaut toujours à Lille, au Nouveau Siècle, pour chaque programme défendu par l’ONL Orchestre National de Lille.
D’abord, pleins feux sur le travail du nouveau compositeur en résidence, **Magnus Lindberg, Tempus Fugit** (création française / explication et présentation de la partition avant le concert par l’auteur lu-me^me à 18h45) ; puis le **Concerto pour flûte d’Ibert** (avec **Emmanuel Pahud**, flûte), et superbe programme en couleurs et scintillements symphoniques, la musique du ballet (dans un style onirique à la fois tragique et imaginatif d’inspiration populaire russe), **Petrouchka dans sa version originale de 1911 du grand Stravinsky**. Illustration : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL)

Triptyque inaugural à Lille Lindberg, Ibert, Stravinsky

Alors que **Magnus Lindberg**, compositeur positif et enthousiaste, célèbre dans Tempus Fugit le centenaire de sa Finlande natale, l'orchestre souligne une affection particulière pour le travail et la ciselure concertante, grâce au joyau néoclassique, que demeure le Concerto pour flûte de Jacques Ibert…

Grand Prix de Rome 1949, **Ibert** cultive humour et fantaisie, avec ce sens viscéralement français pour la transparence et la clarté. En témoigne son Concerto pour flûte (créé en 1934) qui allie l'élégance exquise de Fauré et les miroitements orchestraux des impressionnistes, Debussy et Ravel. En plus d'une orchestration raffinée, Ibert sait fusionner scherzando, mais avec une réelle profondeur : grâce, légèreté, nostalgie.



La pièce attendue de ce programme, outre le dévoilement de **Tempus Fugit** en France, est **le ballet Petrouchka** dans sa version originale. L'œuvre appartient au cycle passionnant que Stravinsky en phase de reconnaissance et d'affirmation artistique, livre pour les Ballets Russes de Diaghilev. A partir de L'Oiseau de feu (1910) et jusqu'à la sidération du Sacre du Printemps (1913), c'est un processus continu qui sur le plan musical élargit toujours plus les possibilités et les limites de l'orchestre moderne. Petrouchka est au milieu du gué, créé à Paris en juin 1911, encore nimbé et comme enchanté par les mélodies populaires russes où le jeune compositeur puise son inspiration. Comme Richard Strauss dans son poème symphonique Till l'espiègle, le compositeur russe imagine un jeune héros la marionnette Petrouchka (le Polichinelle russe)

excitant l’orchestre au point de l’exaspérer en une confrontation qui tourne à la machinerie sanglante : Petrouchka, comme Till, sont mis à mort par l’ivresse orchestrale… on voit bien tout ce que le compositeur peut exploiter d’effets et de ressorts dramatiques comme expressif d’une telle trame. Cascades d’arpèges pour Petrouchka, fanfaron, facétieux, impertinent ; fanfares menaçantes de l’orchestre irrité… La force du ballet de Stravinsky vient d’une richesse assumée de l’orchestration (qui alors comme pour le Sacre à venir, utilise tous les nouveaux instruments de la facture française, parisienne du début du XXè), d’un jeu très subtil entre fiction et réalité, marionnettes et action dramatique (le présentateur de marionnettes et l’ambiance de la fête foraine qui accueille le spectacle des poupées animées) : autour de Petrouchka, paraissent la Ballerine et le Maure… la musique instille des sentiments humains aux protagonistes de ce drame des poupées, et plus d’un siècle après sa création parisienne, le ballet de Stravinsky saisit par sa puissance poétique et la sincérité des sentiments que Petrouchka, jeune héros foudroyé, porte pendant l’action, jusqu’à son dénouement héroïque, libertaire, même après sa « mort ».

FÊTE ORCHESTRALE
CONCERT D’OUVERTURE
Nouvelle saison ONL Orchestre National de Lille, 2018 – 2019
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

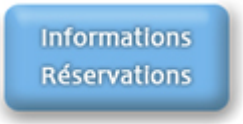
LINDBERG

Tempus Fugit [création française]

IBERT
Concerto pour flûte et orchestre
Emmanuel Pahud, flûte solo

STRAVINSKY
Petrouchka, ballet
(version originale de 1911)

JEUDI 27 SEPTEMBRE • 20h
VENDREDI 28 SEPTEMBRE • 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Billetterie en ligne sur le site de l'ONL Orchestre National de Lille



RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/fete-orchestrale/

_____

Concert repris en région

Valenciennes Le Phénix
samedi 29 septembre 20h
Infos et réservations au 03 27 32 32 32 et sur lephenix.fr

Les Fées d'Offenbach révélées

à l’OPERA DE TOURS



TOURS, Opéra. Offenbach : Les Fées. Les 28, 30 septembre, 2 oct 2018. Dans *Les Fées,* Offenbach dévoile déjà son génie de la mélodie, sa puissante inspiration, un talent de dramaturge qui sait traiter le genre « noble » du grand opéra, avec chœur omniprésent, duos amoureux, trios cyniques et diaboliques, confrontations multiples entre soldats crapuleux et villageois sans défense, sans omettre le ballet et aussi, sujet oblige, un tableau onirique et fantastique, surnaturel et magique (le Rocher des Elfes au III). **La création de la version française** (car Les fées n’ont jamais été jouées en France du vivant de l’auteur), est en soi un événement lyrique, réalisé par l’Opéra de Tours. L’ouvrage ainsi dévoilé, devrait révéler avant Les Contes d’Hoffmann, le talent d’un Offenbach déjà en 1864, passionné par la féerie, les mondes parallèles, humains et purement poétiques, d’une exceptionnelle intensité expressive… Il était temps de mesurer le génie d’Offenbach, hors des sempiternels opéras comiques qui se sont affirmés depuis au risque de le cataloguer dans un seul genre. Quand il composera ses Contes d’Hoffmann, il reprendra le Chant des Elfes des Fées du Rhin pour créer la célèbre barcarolle dont le magnétisme mélodique concentre, comme un emblème, tout l’esprit séducteur et fantastique de l’opéra. **Datée de 1864, Les Fées** sont une œuvre de jeunesse, donc mésestimée. Tenue à l’écart des programmations, la partition connaît enfin une résurrection exemplaire dans une nouvelle production à l’Opéra de Tours. **Spectacle majeur de la rentrée lyrique 2018.**

Les Fées d’Offenbach à l’Opéra de Tours / Nouvelle production
Opéra romantique en 4 actes
Créé en allemand le 4 février 1864 au Hofoperntheater de Vienne
Livret de Charles Nuitter et Jacques Offenbach
Nouvelle production

3 représentations
Création de la version française originale

Vendredi 28 septembre – 20h
Dimanche 30 septembre – 15h
Mardi 2 octobre – 20h

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pierre-Emmanuel Rousseau

Laura / La Fée : Serenad Burcu Uyar
Franz Sébastien: Droy
Hedwig: Marie Gautrot
Conrad von Wenckheim: Jean Luc Ballestra
Gottfried: Guilhem Worms
Le paysan / Premier mercenaire: Marc Larcher
Deuxième mercenaire: Jean-Marc Bertre*

Choeur de l’Opéra de Tours*
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence
Samedi 15 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

SYNOPSIS

Acte I

La ferme d'Hedwig près de Bingen. Pendant la fête des moissons, les paysans invite Armgard à chanter. Sa mère, Hedwig, l'en empêche car son chant menace sa santé. Gottfried, un chasseur, demande à Hedwig la main de sa fille. Armgard refuse car elle est fiancée à Franz parti à la guerre. Arrivent des mercenaires conduits par Conrad von Wenckheim. Parmi eux: Franz blessé et devenu amnésique. Les mercenaires sinvitent au banquet et s'enivrent. Conrad force Armgard à chanter. Elle pense que Franz la protegera. En vain. La première chanson, puis la deuxième se succèdent. Comme aiguillonné, Franz retrouve la mémoire mais Armgard succombe.

Acte II

Armgard est alitée. Franz ne peut la visiter car Conrad ordonne le départ. Gottfried est obliger d'être leur guide mais il décide de les mener vers le dangereux rocher des elfes. De son côté, Armgard quitte sa chambre et la ferme familiale.

Acte III

Dans la forêt sur les pentes d'une montagne appelée rocher des elfes, ceux ci aux aguets disparaissent à l'arrivée d'Hedwig qui espere retrouver sa fille. Armgard parait, repousse sa mère et disparaît. Les mercenaires installent leur bivouac. Hedwig qui a reconnu la voix de Conrad, c'est lui qui a organisé ses fausses noces… les elfes envoûtant les soldats les mènent vers la mort mais Armgard qui desenvoute Franz, sauve du même coup toute la soldatesque.

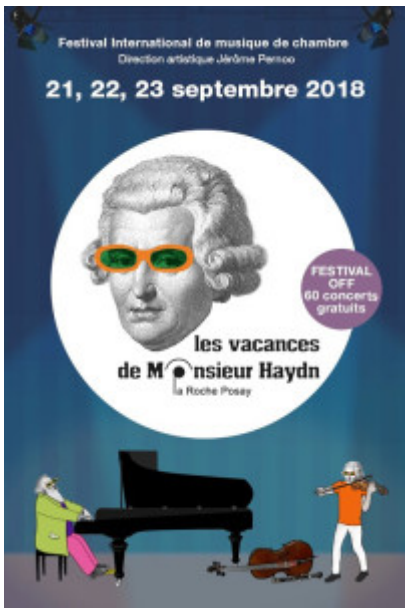
Acte IV

Les ruines du château de Kreuznach. Les mercenaires préparent l'assaut. Ils ont fait prisonnière Hedwig qui cherchait à assassiner Conrad. Elle apprend à Conrad qu'il est père d'une enfant: Armgard. Alors que les mercenaires allaient exterminer les civils, les elfes et les esprits du Rhin paraissent et les

chassent: Armagard, Hedwig, Franz, Conrad et Gottfried sont sauvés.

LIRE aussi notre présentation de la SAISON LYRIQUE 2018 – 2019 à l'Opéra de TOURS

LA ROCHE POSAY : Les Vacances de Mr HAYDN



Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON… 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous. La Roche Posay accueille chaque mois de septembre son festival chambriste : Les Vacances de Monsieur Haydn (Cinéma, Gymnase, église). Cette année les 21, 22, 23 septembre 2018 marquent la … déjà 14è édition d'un cycle de concerts hors normes qui réussit à décloisonner le classique et rendre en particulier la musique de chambre particulièrement proche de tout un chacun. Sur le visuel officiel 2018 paraît en pianiste, aux côtés de Haydn violoniste, **Johannes Brahms**, le plus classique des Romantiques, et de façon avérée, grand admirateur de Haydn (en témoignent entre autres ses Variations sur un thème de Haydn, jouées dans la version pour piano à 4 mains opus 56, lors du dernier concert, le 23 sept à 18h30, Gymnase). De Haydn à Brahms, se développe une même intelligence de l'architecture,

un soin rigoureux de l'équilibre de la forme « classique », mais pour chacun des « traits » spécifiques et singuliers : humour, facétie, jeu et grande capacité d'expérimentation chez Haydn (il n'est pas l'inventeur des genres symphonie, quatuor… pour rien ; puissance introspective, pudeur et mystère, passion et sensualité des couleurs chez Brahms… Celui qui fut proche de Robert Schumann, et très complice avec son épouse, la pianiste et compositrice Clara, se livre finalement entre les notes et derrières les mélodies, tel un sanguin secret dont la langue est la musique. En particulier sa musique de chambre.

BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON…

Jérôme Pernoo, violoncelliste et directeur artistique, dédie ces nouvelles Vacances 2018 à la musique de chambre de Brahms, qui compose l'un des journaux intimes les plus captivants à suivre. Un voyage sentimental et personnel qui donc pendant 3 jours, est à vivre grâce à l'engagement des artistes invités. Au cœur de cette exploration de l'intime, Haydn prend forme tout autant par la présence de ses Quatuors à cordes dont la forme et les défis, exigent beaucoup des instrumentistes : une expérience partagée avec les auditeurs qui éprouvent et mesurent leur sens de l'écoute et leur jeu collectif.
Brahms, Haydn… le 3 ème pilier de cette édition 2018 est l'écriture du compositeur en résidence **Charly Mandon (né en**

1990), « compositeur 2.0, vidéaste aussi, soucieux de communiquer avec les publics, « à la fois inspiré du classicisme de Haydn, du romantisme de Brahms et pourfendeur ingénieux de courants qui le précèdent, ce Mandon est bien de son temps ! ». Les amateurs comme les néophytes pourront goûter et se délecter des formes habituelles de la musique de chambre : Sonates (violon / piano, clarinette / piano, violoncelle / piano…), Trios (violon / violoncelle / piano, …), Quatuors à cordes seules (ou avec piano), Quintettes aussi, et même sextuor à cordes… sans omettre les pièces spécifiques (voire inédites) de Charly Mandon (« Rite barbare » pour violon et piano, Triptyque pour violoncelle, mais aussi Quatuor à cordes, Quintette pour clarinette…). Brahms, Haydn, Mandon : voici l'équation emblématique de l'édition 2018, un trio prometteur, riche en dialogues et perspectives musicales, présent dans chaque concert.
Artistes conviés en 2018 : Florent Héau (clarinette), Raphaëlle Moreau (violon), Stephen Waarts (violon), Mathieu Herzog (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Ivan Karizna (violoncelle), Nicholas Angelich (piano), Jérôme Ducros (piano), Nathanaël Gouin (piano), Quatuor Agate.

8 CONCERTS de musique de chambre… Lancement le 21 septembre à 19h puis 21h (Cinéma), puis le 22 septembre, concerts à 15h (église), 19h (Cinéma), 21h (Gymnase) ; le 22 septembre : concerts à 12h (Gymnase), 14h30 (Cinéma), enfin 18h30 (Gymnase).

4 CONCERTS coups de cœur

Nos 4 coups de cœur du Festival Les Vacances de Monsieur HAYDN 2018 :

4 concerts à ne pas manquer

Vendredi 21 septembre, concert d'ouverture :

A 19h, au cinéma de La Roche Posay

Joseph Haydn, Quatuor à cordes ; Charly Mandon, Rite barbare pour violon et piano ; Johannes Brahms, Trio pour violon,

violoncelle et piano n° 2 op. 87

A 21h, au gymnase de La Roche Posay
Johannes Brahms, Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 1 ; Charly Mandon, Pièces pour piano, Johannes Brahms, Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano op. 25

Samedi 22 septembre :
A 21h, au gymnase de La Roche Posay
Johannes Brahms, Trio avec clarinette, violoncelle et piano op. 114 ; Charly Mandon, Sonatine pour violon et piano ; Johannes Brahms, Quintette avec violon, alto, violoncelle et piano op. 3

Dimanche 23 septembre :
A 18h30 au gymnase de La Roche Posay
Charly Mandon, Triptique pour violoncelle et piano ; Johannes Brahms, Variations sur un thème de Haydn pour piano à 4 mains op. 56 ; Johannes Brahms, Sextuor à cordes n° 1 op. 18

RESERVEZ ICI
https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com

Outre les 8 concerts « officiels » du 14è festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, **60 concerts (gratuits de 20 mn**, de 10h à 18h) composent aussi un festival « off » ouvert à tous.

Depuis 2009, le Festival est une **éco-manifestation**, soucieuse de l'environnement… une autre qualité que le rend incontournable en région POITOU-CHARENTES. Sur place le festivalier, peut organiser son séjour et l'accès aux concerts au village de Monsieur Haydn (Haydn Café, boutique, billetterie…). Plus d'infos ici : https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival

---

Festival « IN », 8 concerts
4 concerts de musique de chambre en soirée
(vendredi 19h et 21h, samedi 21h, dimanche 18h30)
22 € chaque concert (tarif réduit* : 17€)

Abonnements
Pass Maxi Haydn pour les 4 concerts du soir
80 € (tarif réduit* : 60 €)

4 concerts « ComVoulVoul » en journée
(samedi 14h30 et 19h, dimanche 12h et 14h30)
Payez ce que vous voulez !
(sans réservation sur les « COMVOULVOUL »)
*tarif réduit : adhérents, – de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, clients sociétaires du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou

et aussi

Festival « OFF », 60 concerts
concerts gratuits de 20 minutes de 10h à 18h

Les Pass, les offres in et off :

RESERVEZ ICI
https://www.vostickets.net/billet/PGE_MUR_IMAGE/yBoAALnX~kJKTHVYY1ptUVhlEQA

Accès à la Roche Posay :
La Roche Posay est située au sud de TOURS, vers Poitiers.

– Par la route : autoroute A10* sortie 26, Châtellerault Nord,direction La Roche Posay
*pour tout savoir sur vos conditions de circulation, écoutez

Radio VINCI Autoroutes
– En train : Gare TGV à Châtellerault,
liaison par bus, départ devant la gare TGV

Pour toute information pratique (transport, hébergement…)
contactez l'Office de tourisme : 05 49 19 13 00

EN SAVOIR PLUS ? LIRE aussi notre **ENTRETIEN exclusif avec Jérôme Pernoo, directeur artistique,** pour mieux comprendre le fonctionnement et la ligne artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN :



Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, Les Vacances de Monsieur Haydn : **le violoncelliste JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, pour la 14è édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival. Lire notre entretien complet

Orchestre National de Lille : l'apothéose de la danse par JW de Vriend

LILLE, le 14 sept 2018. ONL : L'Apothéose de la danse / JW de Vriend. Premier chef invité de l'ONL, Orchestre National de Lille, **Jan Willem de Vriend** explore le son de l'orchestre à travers un large spectre offrant de nouvelles lectures des oeuvres du XVIIIè et du XIXè. La palette remonte le temps orchestral jusqu'à Rameau dont il faut retrouver le sens de l'articulation, de l'ornementation, du phrasé propre au siècle des Lumières (voir l'agenda de l'ONL, en octobre 2018, les 24 et 25 octobre 2018 précisément). Pour l'heure, ce 14 sept à Lille, le chef propose en amont de l'ouverture de saison, un trio de grands classiques : Rossini, Mozart et Beethoven. Energie dramatique et opératique dans l'ouverture de Guillaume Tell (premier grand opéra romantique français créé en 1829) du premier ; feu bouillonnant de la 40è Symphonie du second ; enfin, « apothéose de la danse » selon les mots de Wagner, dans la 7è

Symphonie du troisième, la plus trépidante et exaltée avec sa 8è Symphonie. En définitive, rien de mieux pour découvrir l'orchestre, son électricité nuancée et caractérisée, que la jubilation du rythme…

L'APOTHÉOSE
DE LA DANSE
À LA DÉCOUVERTE DE L'ORCHESTRE
VENDREDI 14 SEPTEMBRE • 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



ROSSINI
Guillaume Tell, ouverture

MOZART
Symphonie n°40

BEETHOVEN
Symphonie n° 7

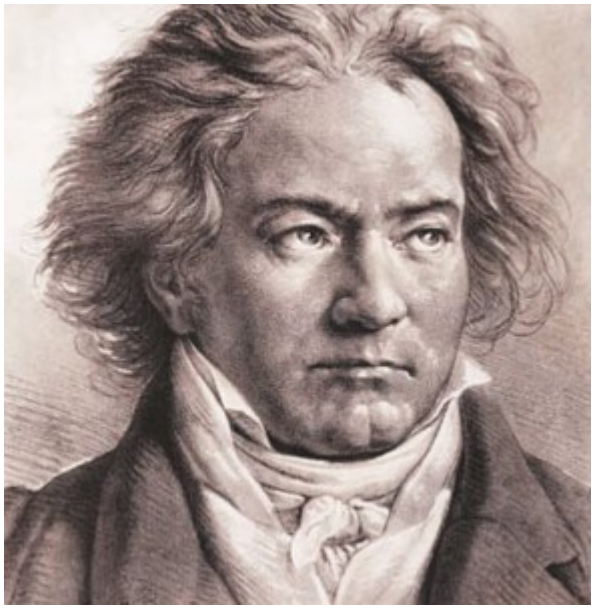
Orchestre national de Lille
JAN WILLEM DE VRIEND, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/lapotheose-de-la-danse/

Présentation du programme sur le site de l'Orchestre National de Lille : *Dans le final de l'Ouverture de Guillaume Tell, Rossini déchaîne la cavalcade d'une troupe de chevaux lancés au galop. Un rythme effréné qu'on retrouve également dans la Symphonie n°40 de Mozart, la plus dense et intense des*

partitions du compositeur autrichien. Le charismatique chef Jan Willem de Vriend boucle ce programme énergisant avec la plus lumineuse des symphonies de Beethoven, la septième, que Richard Wagner décrivit comme "l'apothéose de la danse". Un concert époustouflant pour découvrir l'Orchestre.

Concert présenté aussi en région
Oye-Plage Salle Jacques De Rette
jeudi 13 septembre 20h
Entrée gratuite sur réservation au 03 21 00 83 83



BEETHOVEN : à la recherche de la symphonie parfaite … Né en 1770, Ludwig van Beethoven quitte Bonn pour Vienne, définitivement, en 1792. il reprend l'expérience des Symphonistes de Mannheim, les propositions capitales de Haydn et Mozart : il crée la forme et la sonorité de la Symphonie romantique à l'époque où Napoléon infléchit l'Europe. Le musicien fixe les règles des quatre mouvements, modifiant parfois l'ordre et le caractère de certains, offrant à tous le instruments un champ expressif nouveau… Avec Beethoven, la musique offre à l'esprit des Lumières, un cadre symphonique digne de son ambition et de son rayonnement : une expérience collective, un désir d'utopie partagée ou un témoignage personnel qui s'adresse au plus grand nombre. Après Beethoven, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Bruckner… tous les grands romantiques voudront rivaliser avec le cycle qu'il a laissé et nourri jusqu'à sa mort, soit un total de 9 Symphonies.

FOCUS sur la 7ème Symphonie de Beethoven

_____

_____

Ludwig van Beethoven Symphonie n°7 en la majeur, opus 92



Une symphonie dyonisiaque qui voudrait “rendre l’humanité spirituellement ivre”. Après la composition de la Sixème Symphonie (1808), Beethoven se laisse quatre années d’un répit tout relatif : s’il attend ce délai pour se remettre à la composition de la Septième (dès 1810), le compositeur compose le concerto pour piano “L’Empereur”, la sonate “les Adieux“, les musiques de scène pour Egmont et les Ruines d’Athènes. La Septième est composée en mai 1812, créé le 8 décembre 1813, à l’université de Vienne sous la direction de l’auteur, lors d’un programme patriotique pour les soldats blessés pendant la bataille de Hanau, dont le plat de résistance était une autre oeuvre composée pour la circonstance par Beethoven, La Bataille de Vittoria. L’accueil fut immédiat et le deuxième mouvement, du fait de son pathétisme grandiose et humain si exaltant, bissé. Amples mouvements d’expression libre et exaltée, les épisodes de la Septième symphonie s’imposent par leur énergie rythmique. La vitalité du rythme est toute puissante : elle rappelle que Beethoven aimait comparer la musique et la vin de la vie : l’exaltation presque ivre y atteint un paroxysme assumée dans lequel le chant de la musique s’identifie à l’ivresse de Bacchus. Exalter les âmes, atteindre et élever les coeurs, “rendre l’humanité spirituellement ivre“. Tout en convoquant l’énergie des forces primitives, aucune autre symphonie n’a autant exprimé le désir et la volonté de dépassement. Après le pastoralisme suggestif

de la Sixième, la Septième affirme la volonté de l'individu, l'énergie de la volonté. Elle apporte un contraste saisissant avec la Huitième, d'un esprit plus délicat, et que Beethoven, décidément immensément doué, composa quasiment dans la même période.

Quatre mouvements :
1. Poco sostenuto et vivace : Beethoven y introduit le premier mouvement proprement dit après une ample introduction, la plus longue jamais écrite. L'énergie rythmique donne son caractère à ce premier épisode.
2. Allegretto : Beethoven a écarté l'andante habituel pour cet allegretto, plus apte à maintenir le tonus rythmique. L'expression a changé : elle crée dans la continuité rythmique, un contraste de climat. Marche sombre, et même tragique. Le mouvement plut tant aux spectateurs des premières que l'ensemble du mouvement fut bissé traditionnellement. Nous ne sommes pas éloignés ici de la marche funèbre de l'Eroica. Le pathétisme héroïque de l'allegretto devait marquer profondément Schubert, en particulier dans sa symphonie en ut, dite la Grande, dont l'esprit champêtre et pastorale serait la contrepartie plus humaine de la machine ryhtmique, d'essence martiale, de la Septième beethovénienne.
3. Presto : retour à l'allant irrépressible du rythme qui dans ce mouvement atteint au plus près ce désir d'ivresse et d'exaltation.
4. Allegrio con brio : s'appuyant sur le Presto antérieur, l'allegro final renforce avec obstination, le pur sentiment d'exaltation, et même d'extase dyonisiaque. Ce mouvement exprime la pleine jouissance des forces vitales : c'est un hymne gorgé de vie et de nerf.
Durée indicative :
40 minutes

Publications. Wagner, mode d’emploi… (Avant-Scène Opéra, sept 2018)



Publications. Wagner, mode d’emploi… Nouvelle édition élaborée en couleurs, pour la rentrée 2018 (septembre 2018), ce guide très complet qui sait survoler et approfondir à la fois, l’univers lyrique de **Richard Wagner**. Le connaisseur y retrouve des références utiles pour sa compréhension la plus récente des opéras wagnériens, à la lumière des récentes productions (avec un récap des chefs, chanteurs, metteurs en scène à l’affiche). Le néophyte découvre chaque opéra, à travers ses clés spécifiques, son histoire, ses défis musicaux, sa genèse… sa place dans la vie de Wagner.
Fidèle à l’esprit de la collection éditée par L’Avant Scène Opéra (ASO), ce nouveau numéro se veut clair, simple, accessible et pratique. C’est un guide et une encyclopédie de poche. Complet et synthétique, ce livre s’adresse à tous les curieux de l’univers wagnérien, de ses enjeux poétiques et politiques, de ses sources mythiques et de la place du compositeur dans l’histoire de la musique. Chaque opéra est analysé séparément : circonstances d’écriture et de composition, intrigue, mise en regard des passages musicaux à ne pas manquer, profils vocaux et psychologiques des personnages, composantes esthétiques. Les passionnés du disque et de la mise en scène trouveront ici un bilan des interprètes, des metteurs en scène, des chefs d’orchestre, et une « étude sur l’art de chanter et de diriger Wagner ». Prix indicatif : 28 €

SOMMAIRE du guide « Richard Wagner, mode d'emploi »

I. Points de repère :
Wagner dans l'histoire de la musique - Richard Wagner 1813-1883 - Poète et penseur - De quelques équivoques politiques - Le Festival de Bayreuth, une utopie réalisée

II. Les bonnes questions
– Qu'est-ce que l'oeuvre d'art totale ? - Qu'est-ce que la mélodie infinie ? - Qu'est-ce qu'un leitmotiv ?

III. Regards sur l'œuvre
Avec, pour chaque opéra : genèse et création, résumé de l'action, repères d'écoute, profils de rôles, les enjeux de l'œuvre.
1. Trois opéras de jeunesse : Les Fées, La Défense d'aimer, Rienzi 2. Le Vaisseau fantôme 3. Tannhäuser 4. Lohengrin 5. Tristan et Isolde 6. Les Maîtres chanteurs 7. L'Or du Rhin 8. La Walkyrie 9. Siegfried 10. Crépuscule des dieux 11. Parsifal I

IV. Ecouter et voir – Chanter Wagner - Diriger Wagner - Mettre en scène Wagner

V. Repères pratiques
– Discographie sélective (mis à jour juin 2018)
– Videographie sélective (mis à jour juin 2018) - Bibliographie sélective Pour rire un peu
Index des noms

PLUS D'INFOS sur le site de l'Avant Scène Opéra :
https://www.asopera.fr/fr/collection-mode-d-emploi/113-richard-wagner-mode-d-emploi.html

DVD, événement. VERDI : OTELLO / Jonas Kaufmann (Londres, ROH, juil 2017, 1 dvd SONY classical)



DVD, événement. VERDI : OTELLO / Jonas Kaufmann (1 dvd SONY classical). L'été 2017 à Londres voit se concrétiser l'OTELLO attendu, prometteur de Jonas Kaufmann, digne héritier à ce niveau artistique des légendes d'hier dans le rôle tragico-amoureux élaboré par un prince de la psychologie insidieuse, William Shakespeare : Jon Vickers, et plus récemment Domingo… Car il faut un talent d'acteur consommé (shakespearien), point trop d'envolée italianisante (comme beaucoup le font), une gestion millimétrée du personnage qui passe de la candeur amoureuse pour Desdémone, à une détestation criminelle et autodestructrice, qui se réalise d'acte en acte. La progression est un élément essentiel dans les rouages de ce drame finalement banal, mais auquel Shakespeare et Verdi apportent une tension singulière : le Maure est un héros comme Siegfried, étrangement fragile, et ses blessures intérieures servent le dessein de l'infect mais diabolique Iago, qui brûle de jalousie et de haine cachée pour tous ceux qui pourraient être heureux.

D'emblée disons ce qui fâche et déséquilibre la production de Londres 2017 : les Desdemona et Iago insuffisants de respectivement Maria Agresta et Marco Vratogna, qui ne sont guère au niveau artistique du ténor munichois. C'est bien dommage car la réussite d'un opéra relève d'un pari collectif

et l'Otello fauve, crépusculaire, à la raucité poétique de félin condamné tissé par l'excellent Kaufmann s'amenuise aux côtés de partenaires aussi ternes et imprécis, au chant fade autant que… désimpliqués. L'attente sur Kaufmann était d'autant plus importante qu'auparavant, une série d'annulations avait fait craindre le pire pour sa voix. Rien de négatif dans ce grain tragique qui révèle les plis et replis d'une âme finalement inquiète dont le problème relève d'un traumatisme personnel : le Maure à Gênes n'a jamais gagné sa place parmi la société italienne, c'est un déraciné perpétuel et toute adhésion à sa « race » est une tromperie dont il sait la permanence : Iago au final comme il le fait de tous, se nourrit de cette plaie secrète ; d'une faille, il fait un gouffre dans lequel il s'immisce, semant le poison du soupçon et de la jalousie grâce au stratagème du mouchoir…plaçant alors l'épouse pourtant exemplaire, au rang de traîtresse immonde. Il revient à Kaufmann de peindre en touches fauves, toutes les nuances d'un être faible : la voix sait être clair, mais d'une lumière noire (cf. son contre-ut sur Quella vil cortigiana au III) ; expressive et même sombre, proche d'une hallucination maîtrisée. Kaufmann prolonge les airs de son **VERDI ALBUM de 2013**, véritable carnet d'intention pour les rôles chantés en studio, appelés comme ici à s'incarner sur la scène. L'intelligence du diseur, la ligne, la couleur, la puissance et la longévité exressives font la tension de son Otello 2017 car le chanteur est acteur, jusqu'au bout des ongles. Cela fait toute la différence avec ses partenaires. Il rejoint en cela les grands Otellos de la scène lyrique, réalisant ce combiné ténu entre faiblesse et sauvagerie, impuissance et violence. Otello est un malade dont la cause lui est inconnue et qui le mène droit vers le crime.



Autant Kaufmann réussit la profondeur et le trouble de son personnage, autant Desdemone ici se désimplique totalement

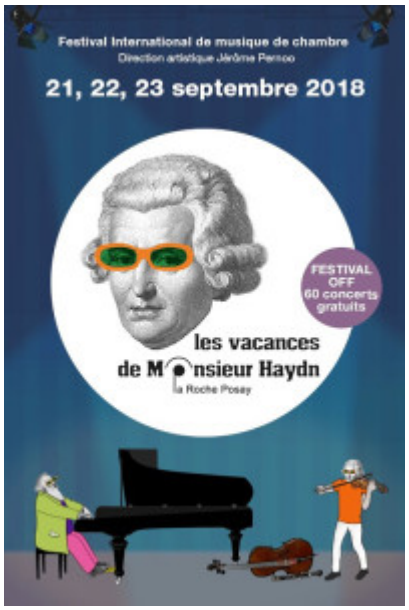
comme hors drame dans son pourtant remarquable air du saule, où dans la prière de cette pieuse loyale et fidèle (comme Tosca), brille et scintille la passion immaîtrisée d'une sourde inquiétude, comme si la jeune femme avait l'intuition de son meurtre au moment du coucher… Rien de tel dans le pseudo chant de Maria Agresta : une exécution coutumière, trop lisse et pas assez incarnée. On se pose des questions sur la gestion des chanteurs à Londres et la décision finale qui dans ce cas précis a poussé la direction à évincer Ludovic Tézier dans le rôle de Iago : retrouvez à sa place un baryton sans âme, sans profondeur, de surcroît au jeu scénique outré, maniériste, affecté voire agité… est une grossière erreur. Kaufmann et Tézier se sont bien retrouvés ensuite sur la scène de Bastille, dans Don Carlos, fusionnant leur deux timbres racés, en une joute fraternelle qui a fait le sel de la production verdienne.
A contrario, saluons le formidable engagement des chœurs maison : exemplaires dans la projection, l'italianité, la violence électrique de leur tableau (les batailles.
Parmi les comprimari, reconnaissons le jeu très convaincant de Frédéric Antoun (Cassio franc et musical), Thomas Atkins (Roderigo ardent, juvénil), Simon Shibambu (Montagno), enfin In-Sung Sim en Lodovico. Leur assise théâtrale fait d'autant plus regretter l'imperfection des rôles clés de Iago et Desdemone.
Pappano opte pour une version très contrastée du drame, parfois dure et sèche. Mais cette âpreté du discours, qui s'autorise cependant quelques très beaux assemblages de timbres (bois, cordes) dans les scènes amoureuses, souligne l'acidité et le cynisme d'une action qui voit le triomphe de la machination et de la manipulation. Classique sans dérapage ni coup de génie visuel, la mise en scène de Keith Warner se laisse regarder, sans plus. Mais si elle permet de se concentrer réellement sur les voix, elle n'exprime pas pour autant de vision globale
laissant à l'intuition des chanteurs le soin d'occuper les vides de l'action première. Un comble pour une telle prise de

rôle. On frôle de se poser la question : comment Kaufmann a t il pu se laisser entraîner dans cette sous-production ? Etait-il lui aussi dans le doute vis à vis d'une voix récemment recouvrée ? Le dvd heureusement fixe les apports de son repos obligé et laisse envisager un Otello plus creusé encore dans une distribution plus solide et dans une direction d'acteurs mieux inspiré. Cet été 2018, Joans Kaufmann a chanté Siegmund, un rôle central proche de sa tessiture actuelle la plus somptueusement articulée et colorée ; Sony annonce un nouvel album pour la rentre 2018. Le ténor le plus adulé (et à juste titre) de la scène lyrique) A suivre.

COMPTE-RENDU critique DVD événement. Jonas Kaufmann (Otello), Marco Vratogna (Iago), Maria Agresta (Desdemona), Frédéric Antoun (Cassio), Kai Rüütel (Emilia), Thomas Atkins (Roderigo), Simon Shibambu (Montagno), In Sung Sim (Lodovico), Chœur et Orchestre du ROH Covent Garden, dir. Antonio Pappano, mise en scène : Keith Warner (Londres, 28 juin 2017).
DVD et BR Sony 88985491969. Synopsis et notice en anglais. Distr. Sony. Illustrations : © Catherine Ashmore

Actualités Jonas Kaufmann, nouveau cd, dvd septembre 2018 :
http://www.classiquenews.com/opera-actualites-de-jonas-kaufmann-le-recital-berlinois-de-la-waldbuhne-2018-au-cinema-en-cd-et-dvd-sony-classical/

LA ROCHE POSAY : Les Vacances de Monsieur Haydn, les 21,22, 23 sept 2018



Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON… 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous. La Roche Posay accueille chaque mois de septembre son festival chambriste : Les Vacances de Monsieur Haydn (Cinéma, Gymnase, église). Cette année les 21, 22, 23 septembre 2018 marquent la … déjà 14è édition d'un cycle de concerts hors normes qui réussit à décloisonner le classique et rendre en particulier la musique de chambre particulièrement proche de tout un chacun. Sur le visuel officiel 2018 paraît en pianiste, aux côtés de Haydn violoniste, **Johannes Brahms**, le plus classique des Romantiques, et de façon avérée, grand admirateur de Haydn (en témoignent entre autres ses Variations sur un thème de Haydn, jouées dans la version pour piano à 4 mains opus 56, lors du dernier concert, le 23 sept à 18h30, Gymnase). De Haydn à Brahms, se développe une même intelligence de l'architecture, un soin rigoureux de l'équilibre de la forme « classique », mais pour chacun des « traits » spécifiques et singuliers : humour, facétie, jeu et grande capacité d'expérimentation chez Haydn (il n'est pas l'inventeur des genres symphonie, quatuor… pour rien ; puissance introspective, pudeur et mystère, passion et sensualité des couleurs chez Brahms… Celui qui fut proche de Robert Schumann, et très complice avec son épouse, la pianiste et compositrice Clara, se livre finalement entre les notes et derrières les mélodies, tel un sanguin secret dont la langue est la musique. En particulier sa musique de chambre.

BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON…

Jérôme Pernoo, violoncelliste et directeur artistique, dédie ces nouvelles Vacances 2018 à la musique de chambre de Brahms, qui compose l'un des journaux intimes les plus captivants à suivre. Un voyage sentimental et personnel qui donc pendant 3 jours, est à vivre grâce à l'engagement des artistes invités. Au cœur de cette exploration de l'intime, Haydn prend forme tout autant par la présence de ses Quatuors à cordes dont la forme et les défis, exigent beaucoup des instrumentistes : une expérience partagée avec les auditeurs qui éprouvent et mesurent leur sens de l'écoute et leur jeu collectif.
Brahms, Haydn… le 3 ème pilier de cette édition 2018 est l'écriture du compositeur en résidence **Charly Mandon (né en 1990**), « compositeur 2.0, vidéaste aussi, soucieux de communiquer avec les publics, « à la fois inspiré du classicisme de Haydn, du romantisme de Brahms et pourfendeur ingénieux de courants qui le précèdent, ce Mandon est bien de son temps ! ». Les amateurs comme les néophytes pourront goûter et se délecter des formes habituelles de la musique de chambre : Sonates (violon / piano, clarinette / piano, violoncelle / piano…), Trios (violon / violoncelle / piano, …), Quatuors à cordes seules (ou avec piano), Quintettes aussi, et même sextuor à cordes… sans omettre les pièces spécifiques (voire inédites) de Charly Mandon (« Rite barbare » pour violon et piano, Triptyque pour violoncelle, mais aussi Quatuor à cordes, Quintette pour clarinette…).
Brahms, Haydn, Mandon : voici l'équation emblématique de l'édition 2018, un trio prometteur, riche en dialogues et perspectives musicales, présent dans chaque concert.
Artistes conviés en 2018 : Florent Héau

(clarinette), Raphaëlle Moreau (violon), Stephen Waarts (violon), Mathieu Herzog (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Ivan Karizna (violoncelle), Nicholas Angelich (piano), Jérôme Ducros (piano), Nathanaël Gouin (piano), Quatuor Agate.

8 CONCERTS de musique de chambre… Lancement le 21 septembre à 19h puis 21h (Cinéma), puis le 22 septembre, concerts à 15h (église), 19h (Cinéma), 21h (Gymnase) ; le 22 septembre : concerts à 12h (Gymnase), 14h30 (Cinéma), enfin 18h30 (Gymnase).

4 CONCERTS coups de cœur

Nos 4 coups de cœur du Festival Les Vacances de Monsieur HAYDN 2018 :

4 concerts à ne pas manquer

Vendredi 21 septembre, concert d'ouverture :

A 19h, au cinéma de La Roche Posay

Joseph Haydn, Quatuor à cordes ; Charly Mandon, Rite barbare pour violon et piano ; Johannes Brahms, Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2 op. 87

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 1 ; Charly Mandon, Pièces pour piano, Johannes Brahms, Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano op. 25

Samedi 22 septembre :

A 21h, au gymnase de La Roche Posay

Johannes Brahms, Trio avec clarinette, violoncelle et piano op. 114 ; Charly Mandon, Sonatine pour violon et piano ; Johannes Brahms, Quintette avec violon, alto, violoncelle et piano op. 3

Dimanche 23 septembre :

A 18h30 au gymnase de La Roche Posay

Charly Mandon, Triptique pour violoncelle et piano ; Johannes Brahms, Variations sur un thème de Haydn pour piano à 4 mains op. 56 ; Johannes Brahms, Sextuor à cordes n° 1 op. 18

RESERVEZ ICI

https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com

Outre les 8 concerts « officiels » du 14è festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, **60 concerts (gratuits de 20 mn**, de 10h à 18h) composent aussi un festival « off » ouvert à tous.

Depuis 2009, le Festival est une **éco-manifestation**, soucieuse de l'environnement… une autre qualité que le rend incontournable en région POITOU-CHARENTES. Sur place le festivalier, peut organiser son séjour et l'accès aux concerts au village de Monsieur Haydn (Haydn Café, boutique, billetterie…). Plus d'infos ici : https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival



_

Festival « IN », 8 concerts
4 concerts de musique de chambre en soirée
(vendredi 19h et 21h, samedi 21h, dimanche 18h30)
22 € chaque concert (tarif réduit* : 17€)

Abonnements
Pass Maxi Haydn pour les 4 concerts du soir
80 € (tarif réduit* : 60 €)

4 concerts « ComVoulVoul » en journée
(samedi 14h30 et 19h, dimanche 12h et 14h30)
Payez ce que vous voulez !
(sans réservation sur les « COMVOULVOUL »)
*tarif réduit : adhérents, – de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, clients sociétaires du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou

et aussi

Festival « OFF », 60 concerts
concerts gratuits de 20 minutes de 10h à 18h

Les Pass, les offres in et off :

RESERVEZ ICI
https://www.vostickets.net/billet/PGE_MUR_IMAGE/yBoAALnX~kJKTHVYY1ptUVhlEQA

Accès à la Roche Posay :
La Roche Posay est située au sud de TOURS, vers Poitiers.

– Par la route : autoroute A10* sortie 26, Châtellerault Nord,direction La Roche Posay
*pour tout savoir sur vos conditions de circulation, écoutez Radio VINCI Autoroutes
– En train : Gare TGV à Châtellerault, liaison par bus, départ devant la gare TGV

Pour toute information pratique (transport, hébergement…) contactez l'Office de tourisme : 05 49 19 13 00

EN SAVOIR PLUS ? LIRE aussi notre **ENTRETIEN exclusif avec**

Jérôme Pernoo, directeur artistique, pour mieux comprendre le fonctionnement et la ligne artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN :



Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, Les Vacances de Monsieur Haydn : **le violoncelliste JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, pour la 14è édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival. Lire notre entretien complet

---

CD, coffret événement. WAGNER : TANNHAÜSER par SOLTI (1971) – DECCA 3 cd + 1 disc Blu ray



CD, coffret événement. WAGNER : TANNHAÜSER par SOLTI (1971) – DECCA 3 cd + 1 disc Blu ray. La voici enfin la version de référence dont la globalité symphonique éblouit par sa tension éruptive, sa sensualité, et plus… sa lascivité mordante, âpre, vénéneuse telle qu'elle s'exprime à travers l'orchestre voluptueux de Solti, pilote électrisant les pupitres du Philharmonique de Vienne en 1971. Solti, maestro hongrois, détient le record des enregistrements wagnériens, auteur de la première intégrale du Ring en stéréo à partir de 1958 (avec l'Or du Rhin). S'il n'eut jamais les faveurs de Bayreuth, échouant localement à convaincre les instrumentistes de l'orchestre et l'équipe du Festival (comme à Paris), Solti affirme un dramatisme inoubliable chez Wagner. A t on jamais écouté ici pareille Vénus, ensorcelante, irrésistible : Christa Ludwig, opérant dès le début, dans la fameuse bacchanale dansée d'ouverture (puisqu'il s'agit ici de la version de Paris), une séquence inoubliable en volupté érotique d'une décharge inouï : celle qui souhaite retenir l'artiste Tannhaüser (soi Wagner lui-même) à ses côtés, au sommet des délices physiques et sexuels les plus envoûtants, démontre l'étendue de sa maestrià souveraine. Pourtant le poète se détache d'elle, usé et fatigué de ses extases à

répétition (René Kollo). Certes on aura pu goûter Elisabeth plus claire et angélique (Helga Dernesch) et Wolfram plus brillant et noble (Victor Braun)… mais la tenue de l'orchestre, le feu incandescent dont Solti (immense wagnérien) a le secret, s'impose et affirme ici la version de référence : une lecture qui rayonne par son orchestre scintillant, voluptueux et intensément dramatique. Voilà qui rend tendue la volonté et les efforts du poète repenti désireux de trouver son salut par la foi et à travers l'amour loyal et indéfectible que lui voue la tendre Elisabeth…



Kollo affirme avec aplomb la force et la violence de la passion amoureuse (apprise aux côtés de Vénus) dans sa confrontation pour le tournoi poétique du II, quand Wolfram incarne un idéal amoureux plus courtois et idéalisé (car il aime sans retour la belle Elisabeth). Puis, Solti s'empare du choeur des Pèlerins à Rome, sur la route qu'emprunte Tannhaüser maudit, exilé, repenti, en quête de son salut au III, et finalement c'est le cortège funèbre d'Elisabeth morte qui surgit, suscitant la mort du damné… Solti éblouit par son sens cinématographique de chaque tableau, amoureux et tragique, sur lesquels il fait souffler un élan d'une émotion irrépressible. C'est à la fois bouleversant, grandiose et sincère. L'orchestre dit tout.

Presque 50 ans après sa première édition, cette lecture n'a pas pris une ride, d'autant que complétant les 3 cd en version remastérisée (24 bit / 96 khz), le disc Blu ray ajoute à l'attractivité de cette réédition de première importance. CIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018

CD, coffret événement. WAGNER : TANNHAÜSER par SOLTI (1971) – DECCA 3 cd + 1 Blu ray / CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.



DECCA / SOLTI / WAGNER

LIRE AUSSI notre présentation du coffret DECCA SOLTI : The operas (36 cd Decca) / Février 2013

http://www.classiquenews.com/wagner-the-operas-sir-georg-solti-decca/

LILLE, ONL : l’intégrale MAHLER 2019



ODYSSÉE MAHLÉRIENNE à LILLE. CYCLE MAHLER : Symph. Titan, le 1er fév 2019. Alexandre Bloch directeur musical de l’ONL Orchestre National de Lille nous promet une nouvelle saison constellée de grands moments symphoniques. Après la réalisation de la création française de Tempus Fugit de Magnus Lingberg, nouveau compositeur en résidence, couplée à une somptueuse lecture du Ballet Petrouchka de Stravinsky, dans sa version originelle de 1911 (nouveaux jalon dédié à l’odyssée des Ballets Russes : programme « Fête orchestrale », les 27 et 28 sept 2018), la grande affaire d’Alexandre Bloch en 2019, demeure surtout l’intégrale des Symphonies de Mahler, premier cycle avant l’été 2019, puis le dernier d’ici fin 2019, soit une intégrale qui profitera certainement des jalons anciennement réalisés par l’Orchestre sous la conduite de son fondateur, Jean-Claude Casadesus, mahlérien expérimenté.
L’odyssée malhérienne demeure un jalon décisif pour tout chef symphonique. C’est aussi un accomplissement à la fois spatial et spirituel, d’une ambition spectaculaire (jamais vue depuis Berlioz et Wagner : la Symphonie des 1000 -exécutants-, ou 8è Symphonie, en témoigne). Mahler se raconte dans chacun de ses 9 Symphonies (la 10è étant restée à l’état d’esquisses inachevées). Avec Richard Strauss, Mahler est le compositeur

symphoniste le plus doué au début du XXè siècle. Son écriture exprime les aspirations de l'être, à la fois démuni, frustré, insatisfait mais qu'une irrépressible espérance porte au délà des souffrances endurées, vers des cimes que les couleurs de l'orchestre savent peindre avec une ineffable acuité. Chaque Symphonie de Mahler développe son lot de douleur, de secret, de plénitude intime, enfin d'accomplissement spirituel. C'est pour chaque partition, un voyage et un pèlerinage aux étapes incertaines voire inouïes. Mais au bout du chemin, il y a grandiose et juste, la vision céleste qui apaise et comble l'âme désirante.

Mahler fut surtout un chef reconnu, en particulier à l'Opéra de Vienne de 1907 à 1911, opérant une révolution dans la façon de présenter les ouvrages. Sa direction à Vienne bien qu'exemplaire (âge d'or de la maison lyrique avant la première guerre) se solde par un échec retentissant car il doit démissionner, alors atteint par une grave maladie. Le compositeur ne connaîtra que peu de succès, ses symphonies étant toutes incomprises voire détruites par la critique haineuse… Le Mahler symphoniste de génie est réhabilité par des chefs inspirés tels Bruno Walter (qui fut son disciple), Leonard Bernstein, puis les plus grands chefs, Bernard Haitink, Rafael Kubelik, Pierre Boulez (pour nous le moins convaincant), surtout Claudio Abbado qui fait de chaque opus, une traversée vers l'au-delà.



Les 5 premières symphonies sont ainsi programmées sur le premier semestre 2019. Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille abordent le premier volet symphonique de Mahler, soit 5 opus qui pour certains convoquent les voix solistes et le choeur, dans des programmes à l'architecture immédiatement explicite. Dans les symphonies qui suivent, surtout les 6 et 7, sommets de l'inspiration mahlérienne à notre avis, avec la 8è au dispositif colossal sur le thème de Faust, l'écriture devient plus abstraites, proche de la psyché du compositeur, élaborant un labyrinthe fascinant de musique pure.

Les 5 premiers RVS de 2019 : Symphonies n°1 à 5 de Gustav Mahler

---

1er février 2019, 20h

MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »

(première partie : Ouverture des Noces de Figaro, Concerto pour cor et orchestre n°4 de MOZART)

2 février 2019, 18h30

Concert SMARTPHONY®

Immersion interactive (grâce à son smartphone) dans l'univers symphonique, puis portable éteint, écoute de la symphonie de Mahler proprement dite

28 février 2019, 20h

MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection »

3 avril 2019

MAHLER : Symphonie n°3

l'éveil du printemps

8 juin 2019

MAHLER : Symphonie n°4

Âmes d'enfants

couplée avec « Nach(t)spiel » pour violon et orchestre de Benjamin Atahir
final additionnel au Konzertstück de Max Bruch (joué au début du programme)
Avec comme soliste Nemanja Radulovic, violon

28 juin 2019
MAHLER : Symphonie n°5
Pour Alma

En LIRE plus sur le site de l'ONL Orchestre National de Lille

A l'occasion de l'intégrale des Symphonies de Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, CLASSIQUENEWS dédie une nouvelle série aux Symphonies de Gustav Mahler. Lire ici notre dossier complet MAHLER

Symphonie n°1 Titan (1889)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

Symphonie n°2 Résurrection (1895)
http://www.classiquenews.com/symphonie-n2-resurrection-de-gustav-mahler/

Symphonie n°3 (1896)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/

LIRE aussi l'intégrale Mahler par Pierre Boulez (1994 – 2011)
http://www.classiquenews.com/cd-pierre-boulez-integrale-mahler-1994-2011/

Symphonie n°2 par Claudio Abbado (ARTE, 2010)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n2-claudio-abbadoarte-en-direct-dimanche-6-juin-2010-19h10/

LIRE aussi notre dossier GUSTAV MAHLER (2006)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-1860-1911/

CD événement. BRAHMS : Intégrale des 4 Symphonies

par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd DG Deutsche Grammophon)



CD événement, critique. BRAHMS : Intégrale des 4 Symphonies par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd DG Deutsche Grammophon). Tandis que certains chefs « osent » et réussissent (Herreweghe) un Brahms dépousssiéré et allégé, transparent et clair, certains parmi l'arrière garde, avec orchestre sur instruments modernes, poursuivent leur lecture brahmsienne dans un effectif étoffé, puissant et volontiers large. Telle option est largement assumée par Daniel Barenboim, directeur musical de la **STAATSKAPELLE BERLIN**, véritable héroïne de ce cycle symphonique qui a été aussi le sujet d'une tournée de concerts. Lyrique et romantique, c'est à dire parfois échevelé et passionné, le geste du chef impose surtout un souffle permanent et un sens du détail dans l'architecture, qui a fait précédemment le charme irrésistible de ses Symphonies d'Elgar (enregistrées pour Decca).

Vieille et institution parmi les plus anciennes du continent européen (fondée en 1570), la Staatskapelle Berlin démontre ce que nous avions détecté chez Elgar récemment, sa sonorité riche, généreuse, mais aussi charpenté que caractérisée (cordes onctueuse, cuivres solides et lugubres, nobles et souverains, vents fruités).

Les cordes gagnent en transparence, en particulier par ce que Barenboim a choisi de diviser les violons : le son est d'autant moins épais, mais il sonne large. L'attention portée au détail, aux phrasés, rapproche telle direction du geste d'un sculpteur dont le ciseau opère une ciselure digne de Phidias au Parthénon. Quelques clés de compréhension pour mieux mesurer la réussite du présent cycle intégral ? Distinguons d'abord la juste énergie, à la fois canalisée et tendue dès la Symphonie n°1 ; tandis que, s'appuyant sur des tempi lents et profonds, qui creusent et amplifient le souffle dramatique, la n°2 resplendit d'un lyrisme régénéré, comme printanier. La clarté polyphonique s'expose avec majesté et naturel dans le Finale de la n°3 (où chaque ligne du Choral est clairement tissée et détachée). De la N°4, Barenboim éclaire la fine trame nostalgique des vents. D'un bout à l'autre, Barenboim démontre qu'il est possible d'approcher Brahms avec un effectif imposant sans sombrer dans le pathos le plus indigeste, grâce à son intelligence du détail et des nuances. Très bon cycle qui assoit derechef le prestige et l'excellence de la phalange berlinoise (aux côtés des Philharmoniker Berliner).

CD événement. BRAHMS : Intégrale des 4 Symphonies par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd DG Deutsche Grammophon).

APPROFONDIR
BARENBOIM / STAATSKAPELLE BERLIN

LIRE notre compte rendu critique du cd Symphonie n°1 d'ELGAR par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN :
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-elgar-symphonie-n1-1908-staatskappelle-de-dresde-daniel-baremboin-1-

cd-decca-2014-clic-de-classiquenews-de-mai-et-juin-2016/

CLIC de classiquenews de mai et juin 2016



